

Et qui donc est l'homme ?

Module 6 : L'homme devant l'énigme du mal

Quel est le sens du mal et de la souffrance ?

Approfondissement du sens théologique de la passion et repérage des « courts-circuits » de la pensée.

L'animateur propose un temps de réflexion qui va permettre de déjouer les « courts-circuits » possibles dans les différentes réponses qu'apporte la religion chrétienne. Sur une table, sont disposés des petits papiers pliés sur lesquels une de ces trois réflexions est écrite :

1) *La souffrance est un signe de l'amour de Dieu*

À la question « Comment comprenez-vous la souffrance », Mère Teresa aurait répondu : « J'ai dit un jour à une personne qui souffrait du cancer, que c'était un baiser de Jésus. Le signe que vous arrivez si près de lui sur la Croix, qu'il peut vous embrasser. »

2) *La souffrance, une offrande agréable à Dieu*

« Tu souffres ? Alors offre ce que tu peux offrir, tes souffrances. »

3) *La souffrance rédemptrice*

Dans sa lettre apostolique *Salvifici Doloris*, Jean-Paul II écrit : « Tu souffres, tu souffres même horriblement. Mais réjouis-toi en Dieu par-delà le mal qui t'accable, car ta souffrance peut être rédemptrice et peut contribuer à sauver le monde. »

Chaque participant tire au hasard un des papiers et on forme des groupes avec les personnes qui ont tiré la même réflexion. Dans le petit groupe, on lit la réflexion proposée et on cherche ce qui fonde une telle affirmation. Dans un deuxième temps, on peut se demander si elle est facile à entendre pour quelqu'un qui est en pleine souffrance et si, non, pourquoi.

En grand groupe, l'animateur reprend chacune des réflexions. À partir de l'apport du groupe concerné, il met en valeur le « court-circuit » :

1) L'animateur termine le récit avec Mère Teresa : la personne à qui elle parlait l'a regardée et lui a dit : « Dites à Jésus qu'il cesse de m'embrasser. » Le « court-circuit » consiste ici à faire de Dieu l'auteur du mal, puisque c'est ainsi qu'il dirait sa tendresse. On fait alors sauter le maillon du mal inexplicé. En suivant cette logique,

on pourrait aller jusqu'à expliquer toutes les souffrances, y compris celles qui sont causées par l'homme, par le fait que Dieu en est l'auteur.

2) L'animateur raconte un dialogue du père André Sève avec un homme malade du cancer. À André Sève qui lui disait : « On dit parfois qu'il faut offrir ses souffrances à Dieu », l'homme a répondu : « Non ! On n'offre pas quelque chose de mauvais. Le Christ n'a pas offert ses souffrances à son Père, il a offert ce qu'il devenait dans ses souffrances : un être qui allait, comme dit si bien saint Jean, jusqu'au bout de l'amour. »

Le « court-circuit » consiste à dire ici que c'est la souffrance et le sacrifice qui sont agréables à Dieu. Si la souffrance est un mal qui abîme et qui défigure, qui serait ce Dieu dont le plaisir serait de recevoir ce qui est déshumanisant ?

3) L'animateur souligne que s'il y a des souffrances qui peuvent accompagner un processus de vie, la souffrance en tant que telle écrase, isole, déprime, casse les forces de vie. Le « court-circuit » consiste ici à gommer cet aspect déshumanisant de la souffrance. Même pour le Christ, elle n'est pas directement la cause du salut. Ce qui le motive, ce n'est pas la souffrance qu'il n'a pas désirée a priori, mais sa capacité d'être en lien avec le Père et de demeurer dans l'amour alors qu'il est affronté à la souffrance.

En conclusion, l'animateur peut souligner que le sens de la souffrance ne peut jamais venir de l'extérieur de celui qui souffre (son entourage...). C'est à chacun, lorsqu'il y est confronté, de se frayer la voie vers un sens qu'il est le seul à pouvoir donner. Même avec cela, le mystère du mal et de la souffrance reste non élucidé. D'ailleurs, tout l'Évangile du Christ propose le visage d'un Dieu, non pas auteur du mal, mais qui traverse lui-même l'épreuve du mal et de la souffrance dans tous les sens du terme.